

# À Mézeray, treize en classe et treize à la maison

Depuis le début du nouveau confinement, le lycée, place Robert-Dugué, applique le système des demi-classes. Mardi matin, en cours de mathématiques, la moitié des élèves étaient chez eux.

## Reportage

« **Est-ce que vous avez des questions ? Que ce soit ici ou à distance** », interroge Stéphane Rey, professeur de mathématiques au lycée Mézeray. Devant sa classe inhabituellement dépeuplée, l'enseignant déroule le programme de spécialité de Terminale, tant bien que mal.

Depuis le retour des vacances de la Toussaint, le lycée fonctionne en demi-classes. « **La moitié des élèves passe une semaine à distance, tandis que l'autre moitié est en cours** », expose Nicolas Salvat, le proviseur. Les groupes, déterminés par ordre alphabétique, devraient tourner ainsi jusqu'au 20 janvier.

## Une salle d'attente

En cours de spécialité, mardi matin, 13 des 26 élèves de M. Rey sont éparpillés dans la classe. Tous à bonne distance. « **Pour moi qui suis bavarde, c'est une bonne chose** », salue Orléane, 17 ans. L'autre moitié de ses camarades a aussi rendez-vous à 8 h tapantes, mais dans la classe virtuelle du Cned (Centre national d'enseignement à distance).

Pour s'assurer que personne ne manque à l'appel, il n'y en aura justement pas. Stéphane Rey s'applique à une minutieuse sélection, d'un clic de souris. « **Pour pouvoir assister au cours à distance, ils passent d'abord par une salle d'attente, et je dois les accepter** », détaille-t-il.

Cahier, manuel, ordinateur et bon débit composent le kit du parfait lycéen. Leçon 2.0 du jour : la géométrie dans l'espace, page 54. « **Ceux qui sont à distance, vous avez bien le**

**document ? Est-ce que tout le monde m'entend bien ? Vous voyez l'écran ? »**, s'enquiert l'enseignant, devant ses deux écrans d'ordinateur.

En classe, penchés sur leur copie, les jeunes scientifiques sont disciplinés. À distance, impossible de vérifier. « **Ils sont plutôt discrets...** » remarque le professeur.

À la maison, dur de se motiver

Marine, 18 ans, confirme : « **Quand on est à distance, on n'ose pas forcément poser des questions, on a peur d'interrompre quelque chose. Du coup on se demande entre nous par téléphone.** »

Alors, chaque semaine, M. Rey rembobine. « **Tous les lundis, je fais le point avec le groupe qui revient, je ne peux pas considérer que ce qui a été fait la semaine d'avant est complètement acquis !** » Pas facile de se motiver seul quand on a 17 ans, pense l'enseignant.

Bientôt le bac

Pourtant, ce nouveau confinement, élèves comme professeurs le vivent mieux qu'en mars. « **De 8 h à 18 h devant l'ordinateur, c'était dur**, se rappelle Stéphane Rey. **En plus, on n'était pas préparés, on multipliait les canaux, certains passaient par mails, d'autres par la classe virtuelle, d'autres par l'ENT...** »

Marine et Orléane préfèrent aussi la chaleur de la salle de classe à celle du foyer. Sans hésiter. « **On a besoin de cadre ! À la maison, c'est dur de se motiver, de s'organiser** », pense la première. « **En mars, on était seuls avec la famille... C'était long** », résume la seconde.

« **Parées à tout** », les deux copines abordent le bac sereines, un peu malgré elles. « **On ne sait pas trop ce qui va nous arriver, mais on fera ce qu'on peut avec ce qu'on a !** » songent-elles, optimistes.

Tiphaine LE BERRE.



Treize à la maison, treize en classe ! Ouest-France